

Ma traversée de Paris



Par Céline Lacerte



En cet été 2002, lorsque **Jean-du-Sud** se glisse sur les eaux de la Seine, je fais mes adieux aux tumultueuses eaux de l'Atlantique nord, aux humeurs de la mer d'Irlande et à la promiscuité de la Manche. Se dessine devant moi une navigation de canaux et d'écluses, un terroir à découvrir et surtout un onirique cap sur Paris.

La Seine a toujours évoqué des images romantiques teintées de saules pleureurs abritant des cygnes à l'orée de petits matins brumeux baignés de silence. Ces images s'incarnent partiellement entre Honfleur et Conflans-Sainte-Honorine où les berges

regorgent d'une faune aquatique variée, d'une flore luxuriante et d'une Seine voisinée par de petits bourgs épars et discrets. À Rouen, ville assez peuplée, nous démarrons et traversons la première écluse, passant ainsi de la Seine maritime à la Seine fluviale. Nous voilà en eau douce. Par la suite, c'est une Seine sous moteur que nous sillonnons, croisant quelques péniches, peu de plaisanciers et faisant escale aux abords de petits villages.

Conflans-Sainte-Honorine nous héberge deux jours. Capitale de la batellerie, la ville doit son nom au confluent des rivières Seine et Oise. Plusieurs péniches de diverses nationalités ont élu domicile le long des quais, les bateaux s'y amarrent à couple sur plusieurs files. Je remarque le **Je Sers**, une péniche-église arborant une croix blanche sur son pont. Une visite s'impose au Musée de la batellerie qui nous initie à l'histoire de la navigation fluviale, à

l'évolution et à la diversité de la batellerie ainsi qu'au fonctionnement des écluses et à leur transformation.

Au matin du 10 juillet, nous mettons le cap sur Paris, espérant y être dans la journée pourvu que les écluses soient synchronisées et que nous manœuvrions bien, ce qui n'est pas acquis, car il est difficile pour un quillard de 4 tonnes, poussé par un moteur hors-bord de 9,9 CV monté sur sa hanche, d'obéir et de réagir promptement aux contraintes imprévues des écluses. De plus, nous avons une quarantaine de kilomètres à parcourir avant Paris et je tiens à y faire une entrée reposée, à une heure décente; je veux être en mesure de tout voir, tout identifier, tout goûter. J'ai mijoté ce rendez-vous pendant une partie de l'hiver et me suis souvent endormie avec mon guide touristique. Cet itinéraire fut mon évasion de fin d'année scolaire.

Tout se passe bien, les écluses et **Jean-du-Sud** font bon ménage, on peut donc espérer dormir à Paris ce soir. Plus on s'en approche, plus c'est achalandé, peuplé. Finie la Seine des saules et des cygnes, c'est la banlieue parisienne qui ressemble à toutes les banlieues: édifices ultramodernes, autoroutes, etc. On croise de plus en plus de péniches, certaines sont immobilisées,



regroupées, enracinées formant comme un village.

Mon guide, bien en vue, repose tout à côté, ouvert à la page idoine. Je n'en suis pas à ma première visite de Paris mais s'y introduire par la Seine, se faufiler sous ses ponts,



Sous les ponts de Paris.

y défilent comme si on faisait partie d'un cortège historique sous le regard des monuments parisiens est une émouvante première. Encore un méandre et ça y est. Voilà le pont de Grenelle. Déjà! je devine le bout de la tour Eiffel. Vite, mon guide d'une main et les instructions nautiques de l'autre, car il y a des directions à respecter, tantôt on navigue sur tribord, tantôt sur bâbord. De colossales barges nous côtoient. Des bateaux-mouches surgissent de partout. Je ne veux pas perdre le fil donc un regard sur mon guide s'impose. Les ponts de Paris offrent un point de vue remarquable à partir de l'eau! Voilà que le Mirabeau ouvre le bal. Eiffel s'élève de plus en plus. Oui, oui, c'est bien le zouave du pont de l'Alma et en face, la flamme de la statue de la Liberté. Incroyable de beauté, de richesse, le pont Alexandre III! Les Invalides à droite. Le Grand et le Petit Palais encadrent Alexandre III. «Qu'est-ce Yvestaud? Qu'est-ce ???» Tout va si vite que mon homme encyclopédique peut à peine répondre tant il actionne la caméra. Le trafic s'intensifie, les vagues aussi, je sens poindre un léger mal de mer, mais pas le temps de se laisser aller; je reviens à mon guide. Pont de la Concorde à droite, palais Bourbon à gauche. Musée de l'Orangerie (repère des tableaux impressionnistes) et le fameux musée d'Orsay.

«Yves, notre pont!»; celui des Amants du Pont-Neuf, le plus vieux pont de Paris qui mène à l'île de la Cité. Je jette un coup d'œil aux instructions nautiques; on circule à droite ou à gauche de l'île? J'ai le choix,

donc à droite, on rencontre moins de ouache. L'Hôtel de la Monnaie, la majestueuse Notre-Dame en état de veille, à perpétuité. Fin de l'île de la Cité, voilà le début de l'île Saint-Louis. Que de touristes sur ces bateaux! Aussitôt sortis de Saint-Louis, je donne un coup de barre à gauche pour entrer dans le canal Saint-Martin où une écluse nous conduit au port de plaisance du bassin de l'Arsenal.

Une fois notre ponton assigné, le bateau bien amarré, on se regarde éberlués, fatigués, curieux, affamés. Du cockpit, côté gauche, s'élève la colonne de Juillet bien plantée au cœur de la place de la Bastille et côté droit, le boulevard Henri IV nous lorgne et nous invite à la découverte de notre nouveau quartier. On arpente les alentours; deux métros à chaque bout du port, des boutiques, terrasses, bistrot, le gazouillis de Paris qui a un nez de diesel, d'eau usée, de lavande. On se mange un steak-frites-bordeaux servi par un Parisien particulièrement aimable. Belle première soirée. Belle ivresse. Bienvenue Paris.

Notre saison ne fait que débiter, **Jean-du-Sud** exige des soins et nous oblige à faire des emplettes. Nous parcourons tout Paris à la recherche de ceci et cela. Récemment, Paris s'est doté d'un circuit de pistes cyclables, pas encore terminé, mais tout de même utile et invitant. Grâce à nos vélos pliants, nous fouinons partout. Au début, je ne suis pas très rassurée, mais plus ça va et plus je risque et fonce. Tous mes réflexes sont au garde-à-vous. J'ai Yves à l'œil, le nom des rues, les voitures de droite et de gauche, les piétons, les vélos... Aux grands carrefours, genre ronds-points étoilés, je me faufile et parfois coupe une

bagnole. Tout le monde reste calme y compris le piéton que j'ai failli faucher.

Nos vélos nous procurent une telle liberté! En croisière côtière, ils nous sont indispensables. En plus des courses, on voit du pays, la vitesse est parfaite afin de bien voir, lire, admirer et avoir une vue d'ensemble de la géographie du pays. Paris à vélo, Paris au bassin de l'Arsenal, Paris avec mon amoureux... que demander de plus!

Vivre dans ce port de plaisance est un grand plaisir. Tous les services dont rêvent les plaisanciers sont à portée de main et de grande qualité. Quelques pas à faire pour arriver à la capitainerie et l'on y trouve des douches hyper propres, des toilettes, laveuse, sècheuse. L'électricité et les robinets d'eau gisent sous le nez du bateau. Une sentinelle garde la place la nuit. Accoster à l'Arsenal ne coûte pas plus cher qu'un place de quai au Québec. Pour une nuitée, il en coûte 18 euros.

Vivre à l'Arsenal, c'est un peu comme être résident, je me sens plus Parisienne que touriste. Notre voisine de droite, une jeune, mignonne et sympathique Parisienne, vit sur

École de voile
homologuée

Croisières
à la voile

Location :
- voiliers monocoques
- catamarans



Destinations
Caraïbes
Polynésie
Grèce
Québec
Ontario
U.S.A

Location
de pénichettes
en Europe

Que ce soient les Pénichettes®, avec leur architecture traditionnelle, construites par Locaboat Holidays ou encore les confortables bateaux de Nicols, **Navtours** se fera un plaisir de vous aider à effectuer le meilleur choix possible en fonction de vos besoins et de votre budget.

<http://navtours.com>

Montréal : 514-382-4445

Ailleurs : 800-326-6604



Le charme des berges de la Seine en aval de la capitale.

son bateau toute l'année. Côté gauche, le bateau est occupé par deux jeunes Français, aimables et charmants qui habitent la région, le bateau leur servant de pied-à-terre quand les affaires les attirent à Paris. La formule est simple; il s'agit d'acheter un bateau et de s'inscrire à la capitainerie. Le tarif de location est mensuel ou annuel. C'est environ 200 euros par mois. Le Port impose une condition, le propriétaire doit, une fois l'an, quitter le bassin durant trois semaines consécutives.

Ce soir-là, pour clore notre va-et-vient de la journée, nous allons entendre un concert à la Sainte-Chapelle, sur l'île de la Cité. Après une petite marche de trente minutes le long des berges de la Seine, nous arrivons à la Sainte-Chapelle, un bijou de beauté, d'inspiration et de grâce. Construite au XIII^e siècle sous le règne de Louis IX (Saint-Louis), la chapelle abritait des reliques de la Passion dont la couronne d'épines du Christ. L'architecture gothique crée un espace de plénitude. Des nombreux vitraux, sublimes de couleur et de lumière, émanent une haute sérénité. Le concerto pour violon et flûte de Vivaldi est plus qu'un concert, plus qu'une messe, c'est une communion, une prière. Ma présence dans ce joyau m'approche du divin, du spirituel. J'en sors pleine de lumière sous une pluie battante.

Il est inutile de chercher de la glace en Europe. «Sacs de glace? Blocs de glace? Connais pas.» Craignant la suffocante chaleur du sud, tenant à conserver charcuterie, fromage et à savourer un Sancerre bien frappé, il fallut nous gréer d'un réfrigérateur. C'est aujourd'hui que Yves installe le machin, il en a pour la journée alors n'ayant aucune amarre qui me retienne, je vais trotter dans le Marais,

visiter les Vosges. Le Marais, pour marécages au début et maraîchers par la suite, est l'un des plus vieux quartiers de Paris. La place des Vosges fut construite par Henri IV au début du XVII^e afin d'y installer des manufactures de soie. Plus tard, la place fut occupée

par les gens de cour qui s'y firent construire de somptueuses demeures. L'idée de fouler cette terre si vibrante de vie me rend allègre. Je sonde et flaire tout et j'adore me perdre dans les dédales des rues de Paris. Je m'amuse à imaginer la vie des gens derrière ces magnifiques portes si lourdes de temps. «Bien le bonjour M. Hugo», je suis au 6, place des Vosges devant la maison de Victor Hugo que l'on peut visiter, mais l'horaire ne me convient pas alors je lui dis: «À la prochaine.» Il se fait tard et je remets le cap sur l'Arsenal, à seulement 20 minutes de marche.

Paris 13 juillet 2002, veille du 14. Par pure coïncidence, nous nous retrouvons à Paris pour célébrer le 14 juillet avec les Français, faire partie du bal musette, danser dans les rues de Paris, s'enivrer de romantisme. C'est un vieux phantasme, surtout pour Yves qui fut séduit par les films français d'époque en noir et blanc et leur atmosphère de guinguette. Tous les ans, nous soulignons la longévité de ce vieux couple qu'est **Jean-du-Sud** et Yves. En ce 14 juillet 2002, ils ont 29 ans de vie commune. Santé aux vieux complices! Vive la France!

Journée fériée demain et ça s'entend; on festoie sur plusieurs bateaux, particulièrement chez notre voisin d'en face qui reçoit une trentaine de personnes. En soirée, le bateau va chavirer et couler. Que s'est-il passé? Un trop grand nombre d'invités, trop nombreux à se tenir du même bord, trop d'apéros?!? Heureusement, il n'y eut aucun noyé.

On commence ce 14 juillet en trempant pains au chocolat et croissants dans le café au lait. La radio annonce le défilé pour 10 h 30 sur les Champs-Élysées. On enfourche nos vélos et pédalons le nez en l'air, car le défilé ouvre sur un ballet de Mirages dans les cieux

de Paris. Les avions de chasse crachent des jets bleus, blancs, rouges et nous foudroient de décibels menaçants. La guerre! que je me dis. Je fredonne: «Aux armes citoyens ... ». Une fois sur le chemin du défilé, je profite d'une brèche et me faufile afin de pouvoir admirer les chars, les artistes, etc. Erratum! Je ne vois et ne verrai qu'un défilé d'uniformes. Ici le mot défilé signifie défilé militaire. Je constate à quel point nous, Québécois, vivons dans un pays pacifique. Les deux grandes guerres ont été vécues sur l'autre rive et ça paraît. Nos hommes sont morts loin de nos yeux, loin de nos bras. Notre rapport au souvenir n'a pas la même acuité.

Le métro s'impose pour se rendre au Trocadéro. Nous ne sommes pas les seuls à avoir fait ce choix. À chaque station un peu plus de gens s'engouffrent dans le wagon. Sur le chemin du Trocadéro, la foule est de plus en plus dense, jusqu'à ce qu'on ne puisse ni avancer, ni reculer. Nous sommes un bouchon; tous liés, enchaînés, amalgamés, englués. Je suis littéralement enlacée par un inconnu. Jamais je n'ai vécu une aussi dangereuse promiscuité. Surtout ne pas penser, me mettre au neutre, être gélatine. Je ne vois rien du spectacle, n'entends qu'un chuintement. Dernier feux! Ouf! C'est terminé. Fin du 14 juillet. Démystifié le 14 juillet.

On adore Paris, mais il y a l'appel, la nouveauté, nos promesses, la route... Lorsque nous naviguons, il est si rare que nous passions plus de deux jours au même endroit. Notre rapport au mouvement, au temps m'interpelle. A-t-on peur de l'immobilité, de l'éternité? **Jean-du-Sud** se glisse sur la Seine. Paris derrière. Paris comme un grand livre dont j'ai tourné quelques pages; une page un siècle, un édifice un personnage... Paris comme un champ de mausolées animé. **Jean-du Sud** glisse hors de la Seine. À suivre.

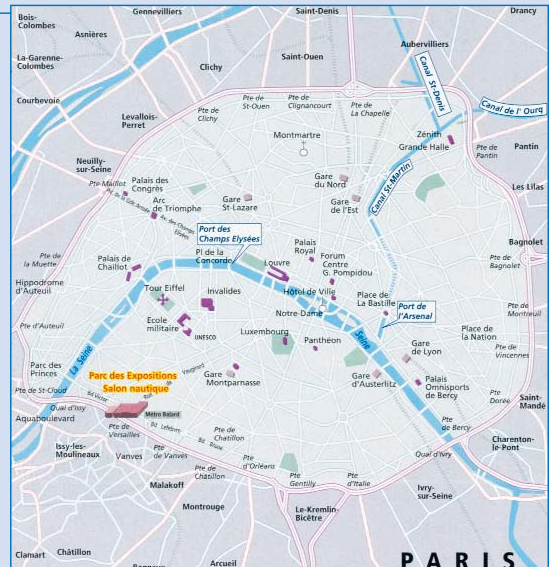


Paris fluvial

Cinq canaux, deux rivières et la Seine permettent d'accéder à Paris. On y accède depuis la Manche à partir du Havre, du nord par l'Oise, du sud par les canaux de la Loire et du Nivernais et de l'est par la Marne. Paris possède trois ports au centre-ville et une dizaine à sa périphérie. Tous offrent des accès aux visiteurs à des tarifs souvent inférieurs à ceux pratiqués sur le littoral. Le bassin de l'Arsenal est accessible par le canal de Saint-Martin ou la Seine. Les deux accès sont commandés par une écluse, ce qui protège le bassin du batillage causé par les péniches.



Le port de plaisance du bassin de l'Arsenal.



Bateaux décembre 2003

Le Havre-Paris:

351 km – 6 écluses – Profondeur: 3,50 m – Tirant d'air: 3 m

Bassin de l'Arsenal: www.parisarsenal.asso.fr

Sources: Bloc marine 2004



Le réseau fluvial en France

Par Yves Gélinas

Le réseau fluvial en France (et en Europe) est très développé, bien qu'il existe finalement peu d'infrastructures d'accueil pour les plaisanciers à l'exception des quelques endroits où l'on peut louer des pénichettes qui ne tirent pas plus d'un mètre d'eau. L'autorité responsable, Voies navigables de France (VNF), perçoit une taxe d'une cinquantaine d'euros pour naviguer dans les canaux pendant un mois. Les canaux fréquentés par les péniches ne posent pas de problème de tirant d'eau, ce qui est loin d'être le cas sur les voies d'eau où le transport de marchandises a disparu. Nous avons dû faire demi-tour dans le canal de Bourgogne, car avec notre tirant d'eau de 1,40 m, on s'échouait même au centre du chenal devant une écluse, et il était impossible de s'amarrer le long de la berge si on voulait voir un endroit intéressant, parce qu'il n'y avait pas assez d'eau. Le canal du midi qui ouvre le chemin de la Méditerranée offre théoriquement assez d'eau pour laisser circuler un bateau de 1,60 m de tirant d'eau, mais il faut pour cela que les pluies aient été suffisantes pour alimenter le canal. Voies navigables de France: www.vnf.fr

Séjourner en Europe avec son bateau

Par Yves Gélinas

Douane et fiscalité

Les bateaux étrangers sont admis en franchise pour une période de 18 mois avant d'être astreints à payer la TVA et les droits de douane. En cas de non-utilisation du bateau (hivernage à terre) et à la demande du propriétaire, les douanes peuvent éventuellement prolonger la durée de cette période de franchise. Les dossiers sont traités au cas par cas et une prolongation des délais de séjour est également possible lorsque des circonstances exceptionnelles le justifient. Lorsque la période d'admission en franchise est écoulée, le bateau doit quitter les eaux européennes. Comme la durée du séjour n'est pas prise en compte pour pouvoir solliciter à nouveau une admission en franchise, un petit séjour dans les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey), qui ne sont pas considérées comme un territoire de la CEE, suffit pour remettre le compteur à zéro.

L'assurance

Habituellement, mon bateau n'est pas assuré, mais comme les ports ici sont très encombrés, j'ai souscrit une assurance me protégeant contre la responsabilité civile, pour une somme de 300 euros auprès d'un assureur français. Normalement, ils n'assurent pas les bateaux étrangers et il a fallu les assurer que le bateau ne quitterait pas l'Europe au cours de l'année. Ici, il est possible d'assurer un bateau pour la responsabilité civile seule, ce que j'ai tenté sans succès de faire au Québec ou aux États-Unis.

L'entreposage

L'entreposage à terre coûte environ 1 000 euros pour un bateau de 30 pieds, grutage et remise à l'eau compris. Les ports de plaisance coûtent entre 15 et 20 euros par jour.

